

Les Théophilanthropes

Chronique académique présentée par Jean-Marc Detailleur, le 4 mars 2019

En parcourant les ouvrages traitant des questions religieuses pendant la période révolutionnaire afin de nourrir mes réflexions sur le parcours des futurs évêques de Montauban sous la Restauration, mon attention s'est arrêtée sur un nom étrange d'un des cultes ayant prospéré pendant la période du Directoire (1796-1801) : la Théophilanthropie.

En regardant les notes en bas de page, je lus que le célèbre historien du début du XXe siècle et spécialiste de la période révolutionnaire, Albert Mathiez y avait consacré sa thèse publiée en 1904. Cette thèse est très accessible car mémorisée par Google et fait partie des 800000 ouvrages de la Collection Forgotten Books.

La curiosité l'emportant, je me suis procuré cet ouvrage dont le titre exact est « La Théophilanthropie et le Culte Décadaire 1796 1801 : Essai sur l'histoire religieuse de la Révolution.

Le crédo commun des révolutionnaires est simple : ils croient tous à la toute puissance du politique et des institutions pour combler de bonheur les Hommes. Il faut changer les lois pour régénérer la société. Le bonheur est le but de l'association politique. Le bonheur peut s'obtenir non plus par la prière ou des intercessions miraculeuses, ou après la mort mais maintenant par des votes, des délibérations et des lois. L'Etat républicain se trouve le gardien de la morale qui est la même dans toutes les religions. L'auto-fondation de l'ordre politique signifie la primauté du politique en toute chose.

La Révolution déplace le sacré de son lieu divin transcendant pour sacraliser la liberté politique, la citoyenneté, la Fraternité. Pour Jules Michelet, cette religion de la Fraternité humaine est une religion sans Dieu révélé mais non sans émotion religieuse. On se souvient des tentatives d'instauration du Culte Républicain de l'Être Suprême par Robespierre ou de celle du culte des martyrs républicains comme celui de Marat.

Elles sont étudiées avec précision dans l'ouvrage de Mona Ozouf « La fête révolutionnaire : un transfert de sacralité » repris en 2015 dans une édition de la collection Quarto de Gallimard. Ces tentatives lancées pendant les périodes troublées de la Législative et de la Convention n'ont pas été couronnées de succès

C'est ce transfert de sacralité que va entreprendre la Théophilanthropie. L'abbé Grégoire qui fut le principal pilier de l'Eglise catholique constitutionnelle lui consacre une part importante de son intervention au concile métropolitain de Bourges en 1800, précisant même que ce mouvement religieux menaçait la primauté de cette Eglise constitutionnelle et du catholicisme en général, Plus tard, il consacra deux chapitres à la Théophilanthropie, dans son histoire des sectes en 1810, mais en ne reprenant pas cette affirmation.

Venons-en aux faits.

Dès l'instauration du Directoire, le pouvoir politique restaure le culte Décadaire, qui n'entraîne pas l'adhésion de la population, ne consistant qu'en « marches et processions officiellement ennuyeuses » comme le rapporte le commissaire central de la Seine de cette époque.

Plusieurs tentatives privées d'instauration d'un culte « républicain » fleurissent alors. Elles visent toutes à sortir du catholicisme qui resurgit. Parmi elles celle du républicain modéré D'Aubermesnil, fondateur du culte des Adorateurs qui dispose d'un temple à Gaillac, dans sa propriété. Ses caractéristiques sont celles d'un culte simple donnant la primauté au père de famille se fondant sur la religion naturelle des premiers hommes rendant grâce au Créateur en valorisant les acquis de la science.

Au même moment à Paris, Chemin Dupontés, un simple libraire né vers 1760, trace en 1795 un plan de culte domestique raisonnable et civique qu'il nomme d'abord « Théoanthropophilie ». Il fut, sans le savoir, le fondateur d'une sorte d'Eglise qui ne disparut qu'avec la République elle-même.

Ardent républicain mais prudent, c'est un modéré peu sensible à la réaction thermidorienne après la chute de Robespierre. Le catholicisme lui apparaît comme une superstition mais il répugne à employer la violence, contre-productive selon lui, pour le faire disparaître. Il a confiance dans la raison et espère que l'instruction, les lumières chasseront le « fanatisme », c'est ainsi que les révolutionnaires appellent la religion catholique, de l'esprit du peuple et le remplaceront par les éternels principes de la religion naturelle.

C'est à cette œuvre d'évangélisation qu'il a voué sa vie.

Chemin-Dupontés est un organisateur plus qu'un prophète. Il s'inspire du culte protestant pour son dépouillement dans lequel il voit comme il le dit lui-même des formes simples de Théophilanthropie, nom vite adopté car plus simple à prononcer que le précédent.

Rédigé en 1795, le manuel de Théophilanthropie paraît en septembre 1796 (vendémiaire an V) selon le calendrier républicain. Son objet premier est de donner un support écrit à un culte familial animé par le père de famille. Il laissera aux plus hardis le soin de le transformer en culte public, ce qui arrivera grâce à Valentin Haüy, le célèbre instituteur des aveugles, l'inventeur du système de lettres en relief en 1785.

Valentin Haüy est un ancien Montagnard au fort caractère et qui n'aurait pas hésité, rapporte Albert Mathiez, à dénoncer son concurrent dans l'éducation des Aveugles, l'abbé Sicard, qui échappera semble-t-il de peu à la guillotine. C'est lui qui transforme ce culte privé en culte public. Il apporte à cette église sa notoriété et des moyens à savoir L'Institut des Aveugles, ses choristes et ses élèves, qui forment le premier carré des fidèles. Il est né en 1745 et polyglotte, il fut l'interprète du Roi pour les langues du Nord.

Les deux hommes ne partagent pas le même engagement politique mais sont réunis par une lutte commune contre le Catholicisme, tout comme le sont les premiers membres du Comité directeur des Théophilanthropes parmi lesquels des politiques et un nom célèbre Dupont de Nemours. Le peintre David les rejoindra plus tard. Ils pensent que les principes religieux loin d'être nuisibles sont la base « la plus solide d'une bonne éducation, le seul frein des crimes secrets, la meilleure consolation dans l'adversité, l'encouragement le plus efficace à l'accomplissement des devoirs de Citoyen. »

Cette religion, tellement raisonnable qu'elle emporte l'adhésion complète de l'intelligence, existe depuis le début de l'humanité : c'est la religion naturelle, innée à l'homme. Comme l'écrit Mona Ozouf, « tout le XVIII^e siècle peut s'y reconnaître. »

Le but de la Théophilanthropie est l'amour du bien public et la restauration des mœurs dans la famille et la société. Car en renonçant aux erreurs des anciens cultes, les jeunes générations ont oublié et la religion et la morale.

La Théophilanthropie est fondée sur deux postulats : l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme mais les adeptes s'interdisent toute discussion métaphysique à l'intérieur du Temple. Ces deux vérités essentielles sont nécessaires à la conservation des Sociétés et au bonheur des individus car « une nombreuse agrégation d'hommes qui ne reconnaîtrait pas de Dieu et qui croirait leurs crimes à jamais ensevelis dans le tombeau, serait bientôt une troupe de bêtes féroces.

L'argument de l'existence de Dieu est donc fondé sur l'intérêt de la société. La morale est la véritable raison d'être de cette nouvelle religion.

Pas de prière mais une reconnaissance des lois naturelles, œuvres du Créateur. En témoigne le seul texte « liturgique » commun à toutes les assemblées Théophilanthropiques :

Père de la Nature, je bénis tes bienfaits, je te remercie de tes dons.

J'admire le bel ordre de choses que tu as établi par ta Sagesse et que tu maintiens par ta providence et je me soumets à cet ordre universel.

Je ne te demande pas le pouvoir de bien faire ; tu me l'as donné ce pouvoir et, avec lui, la conscience pour aimer le bien, la raison pour le connaître, la liberté pour le choisir. Je n'aurais donc pas d'excuse si je faisais le mal. Je prends devant toi la résolution de n'user de ma liberté que pour faire le bien – quelques attrait que le mal puisse présenter.

Je ne t'adresserai point d'indiscrètes prières : tu connais les créatures sorties de tes mains, leurs besoins n'échappent pas plus à tes regards que leurs plus secrètes pensées.

Je te prie seulement de redresser les erreurs des autres et les miennes car presque tous les maux, qui affligent les hommes, proviennent de leurs erreurs.

Plein de confiance en ta justice et ta bonté, je me résigne à tout ce qui arrive ; mon seul désir est que ta volonté soit faite.

Puis vient un examen de conscience, le soir pour le culte privé, en séance, le dimanche ou le Décadi pour le culte public « De quel défaut t'es-tu corrigé aujourd'hui. Quel penchant vicieux as-tu combattu, en quoi vaux-tu mieux ? »

Et c'est à peu près tout pour ce qui est du rituel.

Le culte public se déroule dans des temples ou des églises partagées entre plusieurs cultes, mais ce peut-être aussi en plein air « car le temple de plus digne de la divinité, c'est l'Univers. » Le

temple est décoré d'inscriptions murales, et de cartons présentés par certains participants ou accrochés aux murs invitant aux obligations morales. En voilà quelques exemples.

Adorez Dieu, chérissez vos semblables, rendez vous utiles à la Patrie.

Le Bien est tout ce qui tend à conserver l'homme et à le perfectionner

Le Mal, tout ce qui tend à le détruire et à le détériorer

Enfants, honorez vos pères et vos mères ; obéissez avec affection, soulagez leur vieillesse.

Pères et mères, instruisez vos enfants.

Femmes, voyez dans vos maris les chefs de vos maisons.

Maris, aimez vos femmes et rendez vous réciproquement heureux.

Une table est dressée au centre du temple comme le serait un autel avec des fleurs et des fruits de saison. Une tribune érigée pour lire les discours des différents pères de familles qui sont les officiants.

Le rite est simple : en entrée le texte « Père de la Nature » puis un peu de musique puis silence et examen de conscience, une chorale psalmodie quelques hymnes puis vient la prise de parole du ou des Pères de famille puis de la musique et des chants : Notons que cette partie musicale est particulièrement riche ; les auteurs des chants pour les fêtes nationales, comme Rallier et Desorgues composent de nombreux morceaux pour ces cérémonies.

Puis vient l'exorde final « Allez en paix, ne vous divisez pas pour des opinions et aimez-vous les uns, les autres ».

Il y eut une tentative d'instaurer un habit de culte : aube de laine blanche, étole bleue, ceinture rouge mais cela rappelait trop le clergé, aussi revint-on à une vêtue civile décente. Furent ajoutés ensuite des rituels simples en forme de questions réponses pour les baptêmes, les mariages et les enterrements

La toute première célébration publique se tient à Paris en l'Eglise Sainte Catherine, chapelle de l'Institut des Aveugles. et connaît un vif succès qui entraîne la création de plusieurs autres sociétés Théophilanthropiques dans la capitale soutenues par des écrivains comme Bernardin de Saint-Pierre , des hommes politiques et de nombreux membres de la bourgeoisie. Mais, le succès n'intervint qu'avec l'entrée en scène d'un des membres du Directoire Larevellière-Lepaux, un des acteurs du coup d'état anti royaliste du 18 Fructidor, qui pour asseoir le règne de la République a voulu appliquer cette maxime de Spinoza dans son traité théologico-politique « Il est indispensable pour qu'un régime dure qu'il ne s'appuie pas exclusivement sur la crainte : l'individu le plus étroitement soumis au pouvoir d'un autre est celui se résout à exécuter les ordres de cet autre de l'élan le plus sincère : l'Autorité Politique la plus puissante est celle qui règne même sur le cœur de ses sujets ».

Sincèrement Théophilanthrope, il en fait l'apologie dans un texte présenté à l'Institut intitulé « Réflexions sur le culte, sur les cérémonies civiles et sur les fêtes nationales » . Il déplore l'absence de solennité dans les cérémonies décadaires et dans les événements de la vie du Citoyen, naissance,

baptême, mariage, enterrement. Il écrit notamment « Pourquoi se contenter d'enregistrer l'enfant à sa naissance comme un ballot à la douane ». Il souhaite faire de la Théophilanthropie le culte civique de la République. Pour cela, il convainc le Directoire d'aider cette religion qui connut alors un grand succès à Paris où bientôt 19 Eglises dispensent le culte et dans les régions où avaient dominé les prêtres qui avaient juré fidélité à la constituante.

La Revellière–Lepaux fit même une offre au général Bonaparte de le soutenir dans ce projet. Bonaparte peu sensible aux questions de spiritualité lui aurait répondu : « Pour ce qui est de la religion, je m'en tiens à celle de mes parents »

En revanche, le premier président des Cinq-Cents, Daunou et quelques personnalités comme Thomas Paine et Marie-Joseph Chénier le rejoignent.

Ce culte connut un grand succès pendant deux ans entre les deux coups d'état du 18 fructidor an V et celui de Prairial an VII (1799) qui vit l'éviction de La Revellière –Lepaux.

Il est difficile pour les historiens de mesurer vraiment la puissance de ce mouvement.

Et Mathiez lui-même reconnaît qu'il n'a pu recueillir tous les documents nécessaires en particulier dans le Sud Ouest Mais, en lisant les pages de cette thèse, l'on constate que toutes les grandes villes ont compté une ou plusieurs églises partagées avec les Théophilanthropes. Un ancien pasteur Julien de Toulouse faisait partie du comité directeur et j'ai trouvé l'existence d'un temple à Rabastens.

Quand Bonaparte prit le pouvoir, l'aide du gouvernement cessa et bientôt le Premier Consul conclut le Concordat de 1801 avec le même souci de contrôler les citoyens par les Lois et la Religion. Jean Tulard n'écrit-il pas que Napoléon gouvernait le pays avec ses généraux, ses préfets et ses évêques.

Sur l'insistance du Nonce, les églises furent rendues à l'Eglise Catholique et les Théophilanthropes chassés de leurs lieux de culte –les propagandistes catholiques les appelaient les « Filous en Troupes ». Soupçonnés d'entretenir des idées Robespierriennes, la Théophilanthropie fut interdite par le premier Consul à vie.

Mais les Théophilanthropes souhaitaient-ils vraiment changer les règles de la société bourgeoise issue de 1789 : on peut penser le contraire

Je laisse à l'Empereur lui-même la conclusion tirée du Mémorial de Sainte-Hélène au vendredi 7 Juin 1816

« Dès que j'ai eu le pouvoir, je me suis empressé de rétablir la religion. Je m'en servais comme base et de racine ».

« Elle devenait l'appui de la bonne morale, des vrais principes, des bonnes mœurs. Et puis, l'inquiétude de l'homme est telle qu'il lui faut ce vague et ce merveilleux qu'elle lui présente. Il vaut mieux qu'il le prenne là que d'aller le chercher chez, Cagliostro, chez toutes les diseuses de bonne aventure et les fripons »

Sans doute Bonaparte rangeait –il les Théophilanthropes dans ces catégories ?

JM Detailleur